

De ce chef encore, une cause de contamination possible pour ce dernier. En somme, en étirant un peu les suppositions, je crois qu'on peut mettre des bacilles d'Eberth dans le puits et régler la question d'étiologie, sans tomber tout-à-fait dans l'hérésie. Mais reste toujours l'autre question : la durée de la période d'incubation. Si les employés du laitier ont pris la fièvre de la façon supposée, l'incubation n'a pas duré douze heures. La chose est-elle possible ? On a bien cité des cas où cette durée a été bien courte, de quelques heures seulement, et quelques uns de ces cas ont été cités par des observateurs éminents (Griesinger, Meunchison, etc.,) mais je sais qu'on a prétendu, plus tard que ces cas, qui remontent tous à la période qui a précédé la découverte du bacille spécifique, avaient dû être mal observés. Il est toujours bien difficile de pouvoir éliminer d'une façon certaine toute possibilité d'infection antérieure.

Je me suis fait au cours de cette enquête plusieurs questions que je n'ai pu résoudre, et sur lesquelles, je serais bien aise d'avoir l'opinion des membres de la Société Médicale.

En attendant, je conclus :

1o La fièvre typhoïde a été apportée à l'Hospice des Sœurs de la Charité et chez le Docteur Gosselin par le laitier de St David de l'Aube-Rivière.

2o Le lait a été le véhicule de la contagion.

3o Il est très probable que les deux employés du laitier ont pris la maladie en buvant l'eau d'un puits où pourrissait une charogne.

